

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

1 An 6 Mois 3 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00
 POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75

Tous abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

1 An 6 Mois 3 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00
 POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35

Les abonnements s'arrêtent au 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 9 MARS 1909. 82me Année.

MARMONT.

Les mémoires du général baron Griois viennent d'être publiés par son petit-neveu.

Le général Griois fut un brillant officier, qui servit vaillamment pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire. A l'âge de trente ans, ayant tiré de nombreux coups de canon contre les ennemis de la patrie, il était chef d'escadron au régiment d'artillerie à cheval stationné à Plaisance. Ses mémoires donnent d'intéressants renseignements sur la vie des officiers d'alors, et notamment sur son collègue Paul-Louis Courier, qui s'est devenu plus tard le modèle des pamphlétaires, n'étant pas précisément le modèle des officiers.

Griois usa largement de la vie de l'Italie. Il en aime passionnément les arts, les lettres, la musique... les femmes captivantes. Dans les Calabres, ces choses charmantes, délicieuses, furent traversées par des secousses de tremblement de terre, prélude de celles qui ont occasionné si douloureusement tant de ruines dans l'Italie méridionale.

Au sortir de l'Italie, Griois servit vaillamment en Espagne, puis en Russie, à la Grande Armée. En 1812, il quitta le service, vieillissant prématurément. La guerre usait vite, quand elle ne tue pas. Griois en supporta les fatigues pendant vingt ans. Il était entré dans l'armée en 1792, par l'école d'artillerie de Châlons-sur-Marne, en même temps que Marmont, dont la carrière ne tarda pas à prendre un bien plus bel essor encore que celle de Griois, et qui devint maréchal de France, duc de Raguse.

Bien souvent, au cours de sa vie militaire, comme à l'heure de son retrait, Griois a dû songer à l'étoile de son héros contemporain, à l'influence souvent prépondérante qu'exercent la chance, les circonstances favorables sur les carrières militaires, comme sur toutes les choses humaines.

La brillante carrière de Marmont s'est-elle continuée à être enviable jusqu'au bout? Il n'est peut-être pas inutile de le rappeler au moment où l'on va lire les souvenirs de son camarade d'école et d'arme, le général Griois. Un grand pays ne doit pas seulement avoir à cœur d'honorer ceux de ses enfants qui lui ont rendu des services, qui se sont sacrifiés pour sa défense ou son honneur; il doit aussi se souvenir, pour les féliciter, de ceux qui, au moment où le sort de la patrie était en jeu, se sont préoccupés surtout de leur ambition, de leur intérêt personnel.

Après sa sortie de l'école d'artillerie de Châlons-sur-Marne, Marmont ne tarda pas à être envoyé à l'armée qui opérait contre Toulon. Il y rencontra Bonaparte et s'attacha à lui. Il le suivit comme aide de camp pendant l'immortelle campagne de 1796, puis en Egypte, où il se distingua. Il était auprès de lui pendant le coup d'Etat. A Marengo, il commanda énergiquement la très petite artillerie du Premier Consul. En 1805, il fut à la tête d'un des corps de la Grande Armée et intervint à Ulm; puis il opéra en Dalmatie. En 1809, il rejoignit la Grande Armée sur le Danube, la ve de Wagram; chargé de la poursuite, après la bataille, il atteignit l'ennemi à Znaim, au moment où furent faites les propositions de paix. Il reçut le bâton de maréchal.

Il commanda ensuite avec distinction en Portugal et en Espagne et est gravement blessé, en 1812, aux Arapiles. En 1813, il combattit à Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig. En 1814, il joua un rôle considérable, glorieux, à Vauchamps, Champaubert, Etoges; moins heureux à Laon.

Après Arcis-sur-Aube, quand l'Empereur se porta vers Saint-Dizier, sur les derrières de l'ennemi, Marmont et Mortier furent refoulés par les alliés à Fère-Champenoise et poussés vers Paris. Ils furent chargés de la défense de la capitale à l'extérieur, pendant que le duc de Conégliano occupait les barrières et l'intérieur de la grande ville.

La bataille sous Paris eut lieu le 30 mars; elle fut menée énergiquement par les maréchaux. Vers quatre heures du soir, Mar-

mont, autorisé par le régent Joseph, consentit à une suspension d'armes; puis, pendant la nuit, outrepassant ses devoirs, il signa la capitulation de Paris et se retira avec les autres maréchaux dans la direction de Fontainebleau, où l'Empereur cherchait à réorganiser ses forces.

Incomplètement renseigné, Napoléon maintint sa confiance à Marmont, et lui assigna un poste d'honneur à Essonnes, en le chargeant de couvrir l'armée impériale.

Pendant ce temps, la réaction contre l'Empire battait son plein à Paris, sous la protection des alliés. Le 1er Avril, elle réussit à installer un gouvernement provisoire présidé par Talleyrand, à faire déclarer la déchéance, à lancer une adresse au peuple et à l'armée, à faire paraître un décret engageant les soldats à quitter les drapeaux de l'Empereur.

Dès son arrivée à Essonnes, le duc de Raguse reçut la visite de plusieurs délégués du parti hostile à Napoléon, qui vinrent insister pour le détacher définitivement de l'Empereur. Ils avaient déjà commencé pendant le séjour du maréchal à Paris: Bourienne, Talleyrand lui-même lui avaient fait de longues visites... Marmont se laissa séduire; dans la nuit du 3 au 4 avril, il conclut un arrangement pour quitter l'armée de Napoléon et se retirer avec ses troupes en Normandie. Dans la matinée du 4, il prévint ses généraux confidentiellement que le mouvement se ferait dans la soirée.

Ce fut, d'après M. Henry Houssaye, un de ses anciens officiers d'ordonnance, Charles de Montessuy, qui rompit les dernières hésitations du maréchal. "Griois par l'accueil triomphal qu'il avait reçu à Paris, par la visite de Talleyrand, par Montessuy qui lui parla de sauver la France, de rétablir une dynastie dix fois régulière, de se couvrir de gloire en joignant à ses titres de grand capitaine ceux d'un grand citoyen, Marmont céda et trahit."

Ce jour-là, Napoléon abdiqua et charges trois plénipotentiaires: Ney, MacDonald et Caulincourt, de se rendre à Paris, pour annoncer ce grand acte aux souverains alliés et obtenir la reconnaissance des droits de l'Impératrice et de son fils. Marmont accueillit les plénipotentiaires à leur passage à Essonnes et les accompagna jusqu'à Paris.

Les trois maréchaux furent reçus par le tsar Alexandre, dans la nuit du 4 au 5 avril. "Le roi de Prusse était là, écrit le comte de Ségur. Il reprocha durement aux maréchaux d'avoir fait le malheur de l'Europe et de la France, leur tourna le dos et se retira."

Le Tsar, au contraire, écouta les plénipotentiaires avec une grande bienveillance. Il paraisait prêt à céder à leurs instances patriotiques, lorsqu'on vint lui annoncer une nouvelle: "Messieurs, dit le Tsar, vous prétendez vous appuyer, pour demander la régence de l'Impératrice, sur les sentiments unanimes d'attachement, de fidélité de l'armée française au gouvernement impérial. Apprenez que l'avant-garde de Napoléon vient de passer dans nos lignes." Et il interrompit la réception.

Ce n'était que trop vrai. Le corps de Marmont avait été mis en route, de nuit, pour Versailles, par l'un de ses généraux. Les troupes crurent qu'on les dirigeait sur Fontainebleau. A l'aube, elles virent des troupes ennemies rangées sur leur passage, leur présentant les armes. Elles comprirent, laissèrent éclater leur fureur dès leur arrivée à Versailles, chassèrent leurs généraux, et se remirent en marche sur Rambouillet, pour rejoindre l'Empereur, sous les ordres du plus ancien de leurs colonels, Ordener.

Prévenu immédiatement, Marmont quitta Paris pour suivre ses troupes. Il les atteignit sur la route, les harangua, fut habile, pathétique, jura qu'il n'avait agi que pour le bien de ses soldats, pour le bien de tous, insinua qu'il agissait d'une combinaison secrète qui serait divulguée plus tard, parla de ses blessures, du

devoir, de l'honneur, et finit par verser des larmes... Ses soldats pleurèrent avec lui, et se laissèrent emmener vers Mantas. La défection était consommée.

Le duc de Raguse rentra à Paris dans la soirée, portant beau, heureux, fier de ce succès personnel. Il y avait réception chez Talleyrand. Il y alla, fut complimenté, félicité. Il fut le héros de cette soirée. Le public ne s'y trompa pas. Pour lui, Marmont fut, dès ce jour-là, le héros de la trahison.

L'historien de cette journée néfaste, Rapetti, est particulièrement dur pour Marmont. Il l'attribue nettement sa conduite à la vanité, à l'ambition, au manque de sens moral. Dans sa préface, il déclare qu'il restera de Marmont "un de ces personnages comme il y en a tant dans nos annales contemporaines, qui joignent à de brillantes qualités, à des aptitudes même éminentes, l'imbecillité de l'intelligence, du caractère et du sens moral".

Le général comte de Ségur, tout en blâmant la défection, est moins sévère pour l'homme. Il avait connu personnellement le maréchal. Voici ce qu'il en dit dans ses mémoires: "Déplorable fin d'un guerrier justement illustré! Car Marmont avait tout pour lui: complexion martialle, noblesse d'âme, de manières, de figure; instruction variée, que faisaient valoir un esprit piquant et une imagination ardente. Constamment épris de la gloire, tous les biens qu'elle donne, il les exposait héroïquement après les avoir conquis, méprisant le péril, quand il avait tout à conquérir. Mais, plus glorieux que sa gloire, l'orgueil le perdit."

De son côté, notre grand, éminent historien de 1814, 1815, M. Henry Houssaye, de l'Académie française, a résumé, en quelques lignes cinglantes, l'impression douloureuse causée par l'acte du duc de Raguse: "Sous la première Restauration, on disait 'ragusade' pour trahison, et l'on appelait la compagnie des gardes du corps que commandait Marmont 'la compagnie des Juifs'. En 1815, Napoléon félicitait comme traitre son ancien compagnon d'armes, et le radia de la liste des maréchaux. En 1830, le duc d'Angoulême dit du malheureux commandant de l'armée de Paris: 'Il nous a trahis, comme il a trahi l'autre.' La clameur de la conscience publique poursuivit Marmont jusque dans l'exil. A Venise, quand le vieux maréchal, songeant à la France, où il aurait voulu mourir, passait tristement sur la 'riva dei Schiavoni', les enfants du peuple le montraient du doigt et criaient: 'Ecco colui qui trahì Napoléon...'"

...Décidément, c'est été plutôt à Marmont, le duc de Raguse, à envier la carrière plus modeste, mais tout au devoir, à l'honneur, de son camarade Griois.

Le Roi d'Espagne au Maroc.
Ceuta, Maroc, 5 mars — Le roi Alphonse est arrivé ici ce matin d'Algésiras à bord du croiseur "Extramadura".

Des salves ont été échangées dans le port et des délégations des tribus voisines sont venues à Ceuta aujourd'hui pour présenter leurs respects au Roi et attester leur bienveillance pour l'Espagne.

La santé du vice-amiral Cervera.
Cadix, Espagne, 5 mars — Une légère amélioration s'est manifestée aujourd'hui dans l'état de santé du vice-amiral Cervera et les médecins qui le soignent ne désespèrent plus de le sauver.

Une pétition demandant la révocation du consul de Turquie à New York.
Washington, D. C., 5 mars — Une pétition portant les signatures de trois cent mille sujets ottomans, résidant aux Etats-Unis, a été envoyée aujourd'hui à M. Kaïs Bey, ambassadeur de Turquie à Washington le priant de révoquer Munji Bey consul général de Turquie à New York.

Les pétitionnaires allèguent que Munji Bey a mis à profit l'ignorance des Syriens, Arméniens, Turcs et autres sujets ottomans, pour leur extorquer de l'argent.

Comme le visa du consulat est nécessaire sur les passe-ports des sujets ottomans, Munji Bey en profitait pour mettre en coupe réglée ses malheureux compatriotes.

L'ambassadeur en recevant cette pétition a dit: "Je vais immédiatement faire une enquête sur ces graves accusations."

La pétition porte les signatures des sujets turcs les plus riches et les plus considérés aux Etats-Unis.

La station navale de la Nouvelle-Orléans ne sera pas abandonnée.
Washington, 5 mars — Le nouveau secrétaire de la marine, M. von Meyer, a annulé aujourd'hui l'ordre donné par l'ex-président Roosevelt, abolissant les stations navales de Pensacole et de la Nouvelle-Orléans.

Cette décision a été prise par le secrétaire Meyer, ce matin, après une longue conférence avec le congressiste Broussard.

En Cour martiale.
Missoula, Montana. — Le conseil de guerre chargé de juger le lieutenant Parkham, médecin de la garnison du Fort Missoula, s'est réuni ce matin.

Le lieutenant Parkham est accusé d'avoir enfreint les ordres qui lui avaient été donnés et de conduite indigne d'un officier.

La cour martiale est composée de quinze officiers du Sixième régiment d'infanterie. Les débats dureront probablement trois jours.

Le cuirassé "Connecticut" se rend à New York.
Norfolk, Vie., 5 mars — Le cuirassé "Connecticut", navire-amiral de l'escadron américain qui vient d'accomplir sa brillante croisière autour du monde, est parti aujourd'hui pour New York.

Les cuirassés "Louisiana", "Wisconsin", "Georgia", "Illinois" et "Kentucky", qui sont encore mouillés dans la rade d'Hampton partiront prochainement pour leurs stations navales respectives.

Troubles dans une fabrique.
Woodbine, N. J., 5 mars — Des troubles d'une certaine gravité ont éclaté aujourd'hui dans une fabrique de chapeaux de cette localité, entre des grévistes et quelques ouvriers qui avaient manifesté l'intention de continuer le travail.

Ce n'est qu'à l'arrivée d'un fort détachement de police que l'ordre a pu être rétabli.

Plusieurs personnes ont été blessées, aucune grièvement. Les agents ont procédé à de nombreuses arrestations.

UNION SANITARY EXCAVATING CO.
Wm. C. Faust, Incorporated en 1893. Louis Rich, Président. Secrétaire.

Sont Prêts à Curer Entièrement et à Désinfecter à Court Délai Toutes Sortes de FOSSES D'AISSANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC.

TRAVAIL DE PREMIER ORDRE. Téléphone Main 3313. RAISONNABLES.

Bureau: 544 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet. 30e et 31e

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

William Frantz & Cie., 1014 Rue S. Rompage En face de la Station de l'Union.

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

149 RUE CARONDELET. NOUVELLE-ORLEANS, L.N. 30e et 31e

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313... RUE ROYALE... 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises dans le détail et en gros.

Les ordres de la campagne sont accueillis.

PHONE MAIN 4360.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphines et Bienville, à deux étages de la rue du Canal, Sans Distinction de mariages.

IL N'Y A D'OBSCUR QUE L'IGNORANCE

Une Histoire de Détective

Zadie, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle. Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais je ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gêné par ses préférences. Un ameblement complet ayant été emporté d'une résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la maîtresse de maison: "Madame, ces meubles furent achetés chez Tebault", et elle de répondre: "Mon cher Monsieur, comment l'avez-vous découvert? Qu'en savez-vous?" "Bien facilement, Madame, dit-il: les seuls meubles qui valaient la peine d'être volés sont ceux de Tebault."

W. G. TEBAULT, 217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

Meurtre mystérieux.
Washington, 5 mars — La police de Washington a commencé une enquête sur le meurtre mystérieux de M. Walter T. Schultz, un artiste de Chicago, dont le cadavre a été trouvé hier, dans un champ, près d'Alexandrie, Vie.

Présenté à la Cour Suprême.
Washington, 5 mars — L'avocat général Wickesham s'est formellement présenté aujourd'hui à la Cour Suprême des Etats-Unis par le solliciteur général Hoyt.

La cérémonie a été simple et brève, la cour se contentant d'annoncer par l'intermédiaire du premier juge le plaisir qu'elle éprouvait à recevoir M. Wickesham dans sa nouvelle qualité. Il a été ordonné d'enregistrer la commission de l'avocat général.

LAZARD'S

Les Mères qui veulent des enfants mis avec recherche devraient voir nos nouveaux

COMPLETS de Printemps pour GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à raies, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute assurance que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

C. LAZARD CO., Ltd. 604-606 Rue du Canal.

DEPECHEES

Télégraphiques

Un article du comte Okuma.

Tokio, 5 mars — Le comte Okuma, ex-leader du parti progressiste japonais, a publié aujourd'hui dans le "Maniche" un des grands journaux de Tokio, un article dans lequel il fait l'éloge du président Taft et approuve la politique étrangère du nouveau cabinet américain. Cet article se termine sur ces mots: "Le Japon a donné la preuve de ses intentions lors de la visite de l'escadron américain à Yokohama, et ces intentions sont comprises par le meilleur élément du peuple des Etats-Unis. Le sentiment anti-japonais qui règne encore dans certaines localités disparaîtra lorsque la population se rendra compte que les soupçons qui la hantent ne reposent sur aucun fondement. Le véritable sentiment américain finira par prévaloir sous la direction d'un homme d'Etat aussi distingué que le président Taft."

GENERAL ZURLINDEN.

L'Allemagne refuse d'intervenir à Vienne.

Le devoir de la France.

On connaît la réponse de l'Allemagne à la proposition de démarche collective à Vienne et à Belgrade qui lui avait été présentée par la France et l'Angleterre. Cette réponse, — un refus, — a été transmise par M. de Kiderlen-Waechter à M. Jules Cambon, ambassadeur de France, et à sir Edward Goschen, ambassadeur d'Angleterre. Les motifs de la décision de la chancellerie impériale ont été exposés dans une note officielle publiée par la "Gazette de Cologne".

L'Allemagne n'entend agir qu'à Belgrade, parce que, pour elle, c'est là seulement que réside le danger de guerre. En outre, elle estime que les revendications serbes sont inadmissibles, non justifiées. La Serbie n'a perdu du fait de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine aucune parcelle de territoire. Elle n'a donc pas droit à des compensations et, en lui offrant des avantages économiques, l'Autriche se montre encore à son égard fort généreuse. Au résumé, l'Allemagne donne tort aux Serbes, cause de tout le mal. Il faut

Le cuirassé "Connecticut" se rend à New York.

Troubles dans une fabrique.

Meurtre mystérieux.

Présenté à la Cour Suprême.